

Chloé Radiguet – Julien Cendres

# Raymond Radiguet

Un jeune homme sérieux  
dans les années folles



Robert Laffont

## DES MÊMES AUTEURS

### CHLOÉ RADIGUET

*Raymond Radiguet à Saint-Maur-des Fossés*, Alexandrines, 2000  
*Brassens à la lettre*, préface de Georges Moustaki, Denoël, 2006  
*Boby Lapointe*, préambule de Brigitte Fontaine, Le Cherche-midi, 2013  
*Raymond Radiguet – Jean Cocteau. Fragments* suivi de *Traits, Portrait, Deo*, 2015  
*L'Explorateur nu. Plaisir du jeu, découverte du monde*, en collaboration avec Jean Epstein, Mango, 2019

### JULIEN CENDRES

*Femme selon Chantal Thomass*, Flammarion, 2001  
*À la splendeur abandonné* suivi de *La Censure, conversation avec Marguerite Duras*, Joëlle Losfeld / Gallimard, 2002  
*Affinités licencieuses, textes choisis*, Mille et Une Nuits / Fayard, 2003  
*Dimanche à Cuba*, Hermé / La Martinière, 2006  
*Paysages de l'âme*, Les Lumières du vent, 2007  
*Le Pays de Perche*, Concept Image, 2012  
*Irmeli Jung. Amours instantanées*, Philippe Rey, 2016  
*Françoise Quoirez, princesse de Sagan*, Derrière la salle de bains, 2017

### CHLOÉ RADIGUET & JULIEN CENDRES

Raymond Radiguet, *Œuvre poétique*, préface de Georges-Emmanuel Clancier, La Table ronde, 2001  
*Le Désert de Retz, paysage choisi*, préface de François Mitterrand, L'Éclat, 2009  
Raymond Radiguet, *Lettres retrouvées*, Omnibus, 2012  
Raymond Radiguet, *Derrière la salle de bains*, 2015  
Raymond Radiguet, *Œuvres complètes*, Grasset, 2023

« L'originalité consiste à essayer de faire  
comme tout le monde sans y parvenir. »

Raymond Radiguet

## AVANT-PROPOS

## AU-DELÀ DU MYTHE

Raymond Radiguet est bien davantage que l'auteur – il s'en faut de beaucoup – de l'un des plus célèbres romans du xx<sup>e</sup> siècle, *Le Diable au corps*, d'un second roman de moins sulfureuse réputation, *Le Bal du comte d'Orgel*, et d'un recueil poétique, *Les Joues en feu*. Devenu extraordinairement célèbre en 1923, à moins de vingt ans, il n'est pas pour autant « une apparition miraculeuse ».

Fils d'un caricaturiste de presse, il fréquente Juan Gris, Amedeo Modigliani, Constantin Brancusi et Moïse Kisling dès l'âge de quatorze ans, tandis qu'il suit des cours de dessin à Montparnasse puis illustre d'aquarelles ses premiers recueils poétiques. Il rencontre le rédacteur en chef d'un grand quotidien qui publie plusieurs de ses dessins et, enthousiasmé par la lecture de ses poèmes, le recommande à Max Jacob. Le talent et la personnalité de l'adolescent lui valent bientôt la considération et l'amitié du poète, en compagnie duquel il fréquente, à Montmartre, d'autres écrivains et des peintres du Bateau-Lavoir.

Après avoir été le secrétaire de rédaction de deux hebdomadaires satiriques, il fait paraître des poèmes dans diverses revues en 1918. Écrite la même année, sa première saynète est aussitôt publiée dans *Le Canard enchaîné*, suivie de nombreux articles dans deux quotidiens nationaux, et de son premier conte.

Au début de l'année 1919, pendant laquelle il écrit encore simultanément des articles, des poèmes, un autre conte, une pièce de théâtre, et entreprend l'écriture de son premier roman, *Le Diable au corps* ; il fait la connaissance de Tristan Tzara, Louis

Aragon, Wassili Kandinsky, et du mécène Jacques Doucet. Présenté à Jean Cocteau au mois de juin, il se lie par ailleurs avec nombre de figures du monde littéraire et artistique dont André Breton, Paul Morand, Pablo Picasso, Erik Satie, Igor Stravinsky, les compositeurs du futur Groupe des Six et leurs interprètes.

L'année suivante est elle aussi fertile en créations comme en publications, de poèmes isolés ou en recueils – qui retiennent notamment l'attention d'André Malraux –, de saynètes, de contes, d'articles et de l'essai *Règle du jeu*. Avec ses amis, il assiste à d'innombrables concerts, spectacles d'opéra, de théâtre et de cirque, fréquente les salles de cinéma et se divertit dans des fêtes foraines. De ces amitiés naissent plusieurs collaborations littéraires : deux « critiques-bouffes », une pantomime, un livret d'opéra-comique et une « tragicomédie musicale » avec Jean Cocteau ; un conte et un essai avec Max Jacob ; une anthologie et un essai inachevé avec Blaise Cendrars.

En 1921, délaissant quelque peu le théâtre et la poésie, Raymond Radiguet se consacre presque exclusivement à l'écriture de son premier roman. Il entreprend le second, *Le Bal du comte d'Orgel*, au cours de l'année suivante – après la signature d'un contrat avec Bernard Grasset, qui lui alloue un revenu mensuel élevé.

*Le Diable au corps* paraît au mois de mars 1923, soutenu par une campagne publicitaire sans précédent – une première dans le monde des Lettres, qui vaut au jeune homme le surnom de « Bébé Cadum de la littérature »... Certains critiques sont choqués par ce « tapage » ; d'autres et quelques écrivains établis, se piquant de « moralité », s'indignent du contenu du livre. La France entière découvre le roman, et le premier tirage est épuisé en une semaine. Raymond Radiguet est sacré « prodige littéraire », et le succès de ce livre (traduit dans plus de trente langues) ne se dément jamais. Couronné par le prix du Nouveau Monde, *Le Diable au corps* est bientôt « lancé » par l'un des principaux éditeurs de New York. Fêté dans les salons littéraires et mondains, l'écrivain ne modifie en rien ses habitudes de travail : il termine *Le Bal du comte d'Orgel*, compose un recueil de poèmes, écrit un récit, ébauche des nou-

velles, établit des fiches de documentation pour une biographie romancée de Charles d'Orléans, et enfin met en ordre l'ensemble de ses manuscrits.

Raymond Radiguet est emporté par une fièvre typhoïde le 12 décembre 1923, à vingt ans, quelques mois avant la parution de son second roman.

À l'opposé de sa réputation de « paresseux », Raymond Radiguet nous a laissé près de mille pages. Étonnamment proluxe, il aborda, de plus, tous les genres littéraires avec la même insolence et le même talent. Son œuvre, tout comme sa vie, est à la fois brillante, et choisie.

Doué pour l'exercice de la légèreté autant que pour celui de la profondeur, il a toujours su concilier, dans le divertissement et dans le travail, ces deux principes apparemment contradictoires de sa personnalité. Aussi inconstante soit sa vie amoureuse, il n'en est pas moins d'une remarquable constance dans son attachement à sa famille et à ses amis, à ses « bords de Marne »... Aimant à fréquenter les ateliers d'artistes, les cafés et les bars de nuit autant que les salons et les soirées dans les hôtels particuliers de l'aristocratie parisienne, il mène au cours de ses longs et nombreux séjours en province une vie calme et réglée, strictement organisée autour de l'écriture.

Ni prodige ni miracle, assurément, Raymond Radiguet a travaillé ardemment, sept années durant – le tiers de sa vie –, à l'élaboration d'une œuvre tout entière à son image, d'ombre et de lumière. Sous l'apparence du désordre, l'expression d'un ordre intérieur impérieux, l'alliance jamais rompue de la jeunesse et de la maturité ne sont-elles pas à l'origine de cette fascination qu'exerce aujourd'hui encore, cent ans après sa mort, Raymond Radiguet ?

Avant tout désireux d'inciter à mieux le lire, nous nous sommes efforcés de rendre compte de la diversité, très frappante, des « visages » de Raymond Radiguet. Une diversité perçue par tous ceux qui l'ont approché, indissociable non seulement de

RAYMOND RADIGUET

son insolente jeunesse mais aussi de sa personnalité singulière. Une diversité dont témoignent la quantité et la qualité de ses rencontres. Tous, intimes, amis ou simples connaissances, en parlent et en écrivent d'abondance – et toujours passionnément, car jamais il ne laisse indifférent...

Pour ce portrait, nous avons posé un regard aussi « éclairé » que possible sur l'itinéraire turbulent d'un « enfant terrible » des Lettres françaises.

Chloé Radiguet – Julien Cendres